

À la liberté d'expression répond l'esprit critique

L'invité

**Christophe
Reymond**

Directeur
du Centre Patronal



L'un des grands débats de la semaine passée a consisté à savoir s'il était opportun de limiter, dans la loi Covid-19, les possibilités d'expression des membres de la fameuse Task Force censée éclairer les autorités sur la base de faits scientifiques.

A priori il faut toujours favoriser la liberté, d'expression en l'occurrence. Celle-ci n'est évidemment jamais absolue, encadrée qu'elle est par la loi ou les bons usages. Et il est vrai qu'une certaine réserve inhérente à la fonction n'est pas toujours apparue comme la qualité première de la Task Force et de plusieurs de ses représentants. C'est un peu dommage mais probablement inévitable.

Le statut de cette fameuse Task Force est insolite: l'organisme s'est autoconstitué puis s'est fait attribuer un mandat conclu par le Département fédéral de l'intérieur et l'Office fédéral de la santé publique. Son fonctionnement ne l'est pas moins: le président nomme les membres, il n'est pas dressé de procès-verbal des séances. On est en présence d'une entité bizarroïde, créée dans l'urgence de la crise et dont il serait difficile d'exiger que la septantaine de membres qui y siègent bénévolement fassent vœu d'abstinence médiatique.

En contrepartie, il doit être possible d'examiner d'un œil critique le travail et les propositions de ceux qui avancent la science en bandoulière et n'ont eu de cesse de brosser un tableau dramatique de la situation, commenter les mesures décrétées par les autorités et en réclamer de plus strictes.

D'un point de vue épistémologique, on aura pu constater depuis une année que l'épidémiologie est une science molle, a fortiori lorsqu'elle porte sur un nouveau virus. Il existe un débat scientifique et des interrogations multiples sur la dangerosité du virus, sa contagiosité, l'efficacité des mesures protectrices et coercitives.

Tout est loin d'être clair s'agissant des effets du vaccin, de la durée de l'immunité, du comportement des nouveaux variants. Quant aux méthodes, on a vu notamment les pièges de la prédiction modélisée, qui a conduit à des scénarios apocalyptiques. Les médias, l'opinion publique, nos gouvernants doivent avoir cela à l'esprit lorsque s'exprime la Task Force ou l'un de ses membres.

«La gestion d'une pandémie ne doit pas se réduire à une approche où il convient toujours d'envisager le pire.»

Il faut donc écouter les épidémiologistes et les médecins, bien sûr, mais aussi les autres protagonistes qui sont confrontés aux effets de la crise: les psychologues et les enseignants qui font face à des situations inédites et parfois dramatiques; les chefs d'entreprise qui subissent des interdictions de travailler; les syndicalistes qui savent que le soutien à l'emploi ne durera pas éternellement.

Bref, il faut écouter tous les experts de ce phénomène social qu'est une pandémie, et s'abstraire de la seule vision médicale qui ne rend pas compte de la complexité des choses.